

# LA THÉORIE DU



## Revue de presse 2016

### PRESSE ECRITE

**Le Soir** - « To be or not to be... bi » - Catherine Makereel - 09/03/2016

**La Libre** - « La Théorie du Y, entre le vice et la vertu » - Laurence Bertels - 11/03/2016

**L' Appel** - « Ses désirs font désordre » - Jean Bauwin - Mars 2016

**L'Echo** - « Quand l'amour est une question de genre » - Bernard Roisin - 30/04/2016

### WEB

**RTBF Culture** - «La Théorie du Y : hors-normes établies» - Flora Eveno - 08/03/2016

**Les Feux de la Rampe** - Roger Simons - 11/03/2016

**Demandez Le Programme** - «Choix impossible» - Catherine Sokolowski - 14/03/2016

**Rue du Théâtre** - « Y = Yin + Yang » - Suzane Vanina - 14/03/2016

**Elle Belgique** - « Et toi, t'es quoi ? » - Laura Di Vita - Avril 2016

**Lalibre.be** - « Enseignement : éveiller l'émotion » - 09/05/2016

### RADIO

**RTBF - Pure FM** - «Bang Bang » - Xavier Ess - 24/04/2015

**RTBF - La Première** - «Questions Clés» - Véronique Thyberghien - 08/03/2016

**RTBF - Pure FM** - «Périscopes» - Sylvestre Defontaine - 15/03/2016

**RTBF - La Première** - «Entrez sans frapper» - Catherine Makereel - 15/03/2016

### TV

**RTBF - La Trois** - L'Invitation - Marc Temmerman - Avril 2016

**TVCom** - Interview de Colin Javaux et Emilien Vekemans - Mathieu Baugniet - 27/04/2016

# LE SOIR

Critique du Soir

★★★ (Avis de la rédaction)

---

Les ados ont un sacré bol ! Il est un théâtre qui, pièce après pièce, scrute, démonte et dénoue les grandes questions qui troublent leur quotidien, des interrogations essentielles mais tellement tabous qu'elles tétanisent l'école et les parents. Ici, heureusement, on ne leur voile pas la face. C'est la bisexualité qui s'affiche en toute décontraction dans *La Théorie du Y* de Caroline Taillet. Une pièce enlevée, ludique, généreuse, qui va faire un bien fou aux hormones désorientées des ados (dès 14 ans) mais comblera aussi les adultes.

Cette *Théorie du Y* – clin d'œil à la polémique « théorie du genre » – s'avère en fait plus pragmatique que théorique puisque puisée dans le vécu de son auteure. Jeune artiste à peine sortie de l'IAD, Caroline Taillet s'est inspirée de son histoire pour raconter Anna, au fil de l'enfance, mais surtout au seuil de l'âge adulte, à l'heure où il faut faire un choix. Est-ce que j'aime les garçons ou les filles ? Quel ado ne s'est pas posé la question, au moment où les corps se transforment, les émotions sont exacerbées et les étreintes innocentes flirtent avec les jeux interdits ?

*La Théorie du Y* croque la vie d'Anna, à 9 ans d'abord, assimilant les conventions dictées par papa, maman et la société. Puis, à 13 ans, quand les premiers amoureux perturbent la vie jusqu'ici si simple de la cour de récré. Ensuite viennent les premières soirées, avec pétards et alcool pour se désinhiber. Et enfin, le grand saut ! Premier petit copain, grand amour, déception, tromperie : la vie pousse finalement Anna dans les bras d'une fille. La rencontre est belle mais là encore, elle refuse de choisir.

Portée par quatre comédiens épatants (Violette de Leu de Cecil, Léone François, Colin Javaux, Emilien Vekemans), la pièce aborde avec beaucoup d'humour les attermoissements d'une jeune fille. D'un côté, il y a le souvenir impérissable du baiser entre femmes dans *Ally Mac Beal*, l'impression d'être différente et subversive, le sexe avec les femmes sans devoir prendre la pilule. De l'autre côté, il y a le plaisir de se sentir féminine avec un mec, de ne pas devoir se cacher ou se justifier, le désir aussi de s'imaginer avoir un jour un bébé.

Ultra inventive, la mise en scène déballe ses personnages à l'aide de simples caisses de bois qui convoquent, en un clin d'œil, les sièges d'une voiture, la penderie d'une chambre, le bar d'une soirée arrosée. Mais le plus soufflant reste le jeu de comédiens caméléons, encaissant à toute allure une vingtaine de personnages, et autant de points de vue sur les préjugés et les incompréhensions, y compris chez les plus jeunes, que suscitent ceux qui choisissent de tomber amoureux avant de se demander si c'est d'un homme ou d'une femme.

CATHERINE MAKEREEL

(Édition du 09/03/2016)

# La Théorie du Y, entre le vice et la vertu

**Scènes** Caroline Taillet évoque la bisexualité avec fraîcheur et profondeur. Création au Poche.

**Critique** Laurence Bertels

Quatre personnages secoués sur quatre caisses. Deux devant, deux derrière. Les parents et les enfants. En quelques secondes, le ton et la destination sont donnés. Ce sera le Languedoc. "Il" ou "Elle" ? Première question moins innocente qu'il n'y paraît... "Il faut, précise le paternel, demander s'il s'agit d'un personnage réel ou imaginaire." Imaginaire. "Saint-Nicolas !" s'écrie alors le grand frère. Au grand dam de sa petite sœur, huit ans, l'âge des premières désillusions, où l'on apprend que tous les parents ont choisi de mentir à leurs enfants. Quatre comédiens, vingt personnages, dix-neuf séquences et soixante minutes, "La Théorie du Y" souffle un vent de fraîcheur sur le Théâtre de Poche après le véritable coup de poing de "Plainte contre X". Que nous réserve donc "Z" ? serait-on alors tenté de se demander.

### Pourquoi choisir ?

Pour l'heure, place à l'"Y", à ses deux branches cruciales, à cette croisée des chemins où doivent se faire des choix déterminants, entre le vice et la vertu.

A neuf ans, Anna, vraie boule d'énergie, une Léone François ingénue, avec ses deux tresses et ses airs de ne pas y toucher, ne se pose pas ce genre de questions. Elle suit ses parents sur la route macadamisée. L'envie de contourner les règles viendra quelques années plus



Léone François dans le rôle d'Anna à l'heure des questions.

tard, vers 13 ans, quand naissent les tentations. A 16 ans, les doutes, les désirs, les envies se bousculent. "X" ou "Y" ? Pourquoi choisir ? L'amour est-il une question de sexe ? Partagée entre son petit ami, désinvolte et sensible Colin Javaux, et la flamme de sa meilleure amie, incarnée par Violette de Leu de Cécil qui passe du rôle de mère à celui de copine avec aisance et maturité, Anna cherche son identité sexuelle. Et dote, à l'heure du coming out (ou du coming in ?) cette douce comédie d'un zeste d'amertume, en jouant avec les pans de sa robe pour mieux changer d'apparence.

Premier texte et première mise en

scène de la jeune Caroline Taillet, romanciste et comédienne, "La Théorie du Y" prône avec délicatesse la liberté d'aimer deux sexes à la fois. Vive, tonique et humoristique, elle sensibilise, sous ses allures de robes légères une jeunesse concernée par la question. Il ne serait pas étonnant que "La Théorie du Y", très "jeune public", soit sélectionné pour les Rencontres de Huy. C'est tout le bien qu'on lui souhaite.

**"La Théorie du Y" prône avec délicatesse la liberté d'aimer deux sexes à la fois.**

→ Bruxelles, Poche, jusqu'au 19 mars (02.649.17.27, [www.poche.be](http://www.poche.be)). Aux Riches Claires, du 2 au 7 mai (02.548.25.80, [www.lesrichesclaires.be](http://www.lesrichesclaires.be)). Namur, Jardin Passion, du 23 mars au 2 avril ([www.theatrejardinpassion.be](http://www.theatrejardinpassion.be)).

# L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

## SES DÉSIRS FONT DÉSORDRE

Anna reçoit une éducation normale pour ne pas dire normée. On lui apprend qu'elle doit trouver un beau garçon et l'épouser. Mais en grandissant, elle découvre que ses désirs sont multiples et ne correspondent pas à cette norme. On la pousse à choisir. Soit elle aime les garçons, soit elle aime les filles. Mais elle, quand elle tombe amoureuse, ne se demande pas si c'est d'un garçon ou d'une fille. Quatre comédiens interprètent, souvent avec humour, les vingt personnages de cette pièce qui explore le quotidien et les pensées d'Anna. Si choisir, c'est renoncer, pourquoi est-elle obligée de choisir ? (J. Ba)

*La théorie du Y*, de Caroline Taillet, du 8 au 19 mars au Théâtre de Poche, place du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles ☎ 02.649.17.27 ou 🌐 [www.poche.be](http://www.poche.be)



## Quand l'amour est une question de genre

### Théâtre

30 avril 2016 00:00

"La théorie du Y"

De Caroline Taillet

Avec Violette de Leu de Cecil, Léone François Janssens, Colin Javaux et Emilien Vekemans.

Une jeune fille de quinze ans. Une jeune fille qui rêve de la normalité à laquelle on aspire quand on est adolescent. L'âge "bête", animal, où l'on essaie tout pour voir, où l'on expérimente: l'alcool, les substances, le sexe, l'amour même, avec les garçons, les filles, les deux... Et justement, Anna qui voudrait tant se positionner, se construire une identité acceptée reste indécise. Ou plutôt elle fait le choix de "Saphie" tout en cueillant les fleurs du mâle ou plutôt les mâles en fleur. Pas simple de se situer dans la "teenage heure", d'assumer de ne pas se rassurer; et quand sonne l'âge adulte, de continuer à ne pas en amour vouloir faire de son genre, masculin ou féminin...

Sur une scène jeu de cubes, peuplée seulement d'un ingénieux système de caisses - les cases dans lesquels les individus doivent s'insérer - que les quatre comédiens emboîtent et déboîtent, Caroline Taillet, elle-même bisexuelle revendiquée, aborde avec tendresse, humour, malice et profondeur la question de la non-préférence sexuelle, pourfendant les stéréotypes qui ont la vie dure.

La pièce se veut un rien didactique, ciblée adolescents ou très jeunes, mais sans jamais tomber dans un prêchi-prêcha plein de gravité du droit à la différence. Ceci entre autres grâce à la mise en scène enlevée, oeuvre de l'auteur de ce texte court, à l'écriture au cordeau dans l'observation très fine de l'adolescence, et aux variations dans le médium utilisé qu'il s'agisse de mimes, de chansons, de danse, voire de rap. Des performances endossées par quatre jeunes comédiens virevoltant qui alternent rôles (passant pour l'un par exemple sans écueil du doudou qui parle au père tatillon) et âges avec une fraîcheur et un naturel confondant, évoquant la question du bisexe de manière ambidextre.

B.R.

Du 2 au 7 mai aux Riches Claires, 02 548 25 80, [www.lesrichesclaires.be](http://www.lesrichesclaires.be).



## «La Théorie du Y» : hors-normes établies



«La Théorie du Y» - © Edouard Outters

Depuis son enfance, Anna se pose des questions. Elle se demande quelle est la normalité, pourquoi elle n'arrive pas à se ranger dans une case. Après être tombée amoureuse d'une femme, d'un homme, puis d'une femme, puis à nouveau d'un homme, elle commence à comprendre qu'elle n'a pas forcément à choisir. Son entourage, entre étonnement et scepticisme, lui fait comprendre que la société a encore du chemin à parcourir.

Teintée de modernisme et d'esprit, «La Théorie du Y» met en scène le cheminement de pensée d'une adolescente et met la lumière sur un thème souvent omis, la bisexualité.

Caroline Taillet, créatrice et metteuse en scène de «La Théorie du Y», avait à cœur d'écrire une pièce à portée pédagogique. Elle a répondu à nos questions.

**Ce qui m'a frappé dans la pièce, c'est cette question autour de la «normalité». Est-ce plus facile d'aborder cette problématique à travers les yeux d'une adolescente (Anna) et de faire grandir la réflexion en même temps qu'elle ?**

Caroline Taillet : L'homosexualité, on commence à en parler, mais ce qui était important pour moi c'était de parler de bisexualité. La bisexualité on n'en parle de plus en plus, mais pas du tout assez. Quand Anna tombe amoureuse d'une fille, elle se demande si elle est lesbienne. A l'intérieur d'elle, elle sait que ce n'est pas ça. Après elle tombe amoureuse d'un garçon et elle est complètement perdue, elle se dit «Ok là, je ne suis pas normale». Être hétérosexuel, c'est normal, être homosexuel, on peut dire que ça commence à être normal, mais avoir la possibilité des deux, c'est pour moi quelque chose qui n'est pas encore une normalité mais devrait l'être. J'ai écrit et mis en scène ce spectacle pour en parler avant tout, pour montrer que ça existe. C'est normal, ce n'est pas grave. C'est ce que l'héroïne dit à la fin, en fait on s'en fout. Pour que ça devienne normal, il faut en parler. Chez les adolescents, on ne parle pas encore assez de ça, et c'est pour ça que c'est fait à travers les yeux d'Anna. Pour en parler

**“J'ai écrit et mis en scène ce spectacle pour en parler avant tout, pour montrer que ça existe.”**

**On parle assez peu de ce thème au théâtre. Pourquoi avoir choisi ce médium pour l'aborder ?**

C.T. : En fait j'ai fait mon mémoire sur la bisexualité dans le théâtre, j'ai donc cherché des pièces qui en parlaient, et je n'en ai pas trouvé. Celles que j'ai trouvées en parlaient de manière détournée, même des pièces contemporaines. J'ai vu qu'il y avait un manque, et moi mon média c'est le théâtre. J'avais quelque chose à dire et je me suis dit que c'est un bon média pour toucher les jeunes.

**Vous avez fait cette pièce pour les jeunes ?**

C.T. : Oui, j'ai fait cette pièce parce que j'aurais bien aimé la voir quand j'étais plus jeune. Il y a une fille qui m'a dit après avoir vu la pièce «Si j'avais vu cette pièce à 15 ans, ça m'aurait peut-être épargné des années de souffrance». J'exagère un peu mais voilà, c'est juste pour montrer que ça existe, que ce n'est pas grave et relativiser. Moi aussi si j'avais vu ça à 15 ans, j'aurais aimé. L'héroïne elle n'a jamais entendu parler de ça. Les bissexuels doivent montrer qu'ils existent, avant de combattre tous les autres préjugés. (...)

**«La Théorie du Y» du 8 au 19 mars au Théâtre de Poche (Chemin du Gymnase 1A – 1000 Bruxelles)**

**Et du 23 mars au 2 avril au Théâtre Jardin Passion (Rue Marie-Henriette 39 – 5000 Namur)**

2016. 11. MARS

# LA THEORIE DU Y (CAROLINE TAILLET)-(THEATRE DE POCHE) +The revenant (film)

**Anna : Et si on pouvait tomber amoureux sans se demander si c'est d'un homme ou d'une femme ?**

Depuis son enfance, Anna se pose des questions. Elle se demande quelle est la normalité, pourquoi elle n'arrive pas à se ranger dans une case. Après être tombée amoureuse d'une femme, d'un homme, puis d'une femme, puis à nouveau d'un homme, elle commence à comprendre qu'elle n'a pas forcément à choisir. Son entourage, entre étonnement et scepticisme, lui fait comprendre que la société a encore du chemin à parcourir.

## **LA THEORIE DU Y !**

Cette pièce met en scène le cheminement de pensée d'une adolescente et met la lumière sur un thème souvent omis : **la bisexualité.**

**« La Théorie du Y, une perle de fraîcheur et d'intelligence »**



Une pièce pensée, écrite et mise en scène intelligemment par Caroline Taillet, 26 ans.

Ce texte de « **La théorie du Y** », elle l'écrit depuis des années. Il vient de ses tiroirs, de ses notes, de ses piles de papiers griffonnés. Il a aussi été largement enrichi par son mémoire à l'AD, qui portait sur « la Bisexualité et le Théâtre ». Dans le cadre de ce mémoire, elle a fait des recherches qui lui ont permis d'une part de connaître en profondeur le sujet, et d'autre part de réaliser que très peu de pièces de théâtre abordaient la bisexualité, ce qui a encore attisé son envie d'écrire sur ce sujet.

Paul Pourveur, écrivain de théâtre belge bilingue, qui a d'ailleurs été son promoteur de mémoire, l'a épaulée durant la rédaction du texte. Son jury de mémoire, composé d'écrivains et de metteurs en scène de théâtre, l'a, lors de sa défense, fortement encouragée à continuer à écrire et à faire vivre ce texte. C'est ainsi qu'est né en 2014 le projet de « **La théorie du Y** ».



La Théorie du Y  
Revue de presse - 2016

Cette pièce, magnifiquement jouée par ces quatre jeunes acteurs pleins de vie, de vitalité, de talent, de joie, est d'une grande importance

Question autour de la « normalité » posée auprès de Caroline - Est-ce plus facile d'aborder cette problématique à travers les yeux d'une adolescente (Anna) et de faire grandir la réflexion en même temps qu'elle ?

*Caroline Taillet : L'homosexualité, on commence à en parler, mais ce qui était important pour moi c'était de parler de bisexualité. La bisexualité on en parle de plus en plus, mais pas du tout assez. Quand Anna tombe amoureuse d'une fille, elle se demande si elle est lesbienne. A l'intérieur d'elle, elle sait que ce n'est pas ça. Après elle tombe amoureuse d'un garçon et elle est complètement perdue, elle se dit "Ok là, je ne suis pas normale". Être hétérosexuel, c'est normal, être homosexuel, on peut dire que ça commence à être normal, mais avoir la possibilité des deux, c'est pour moi quelque chose qui n'est pas encore une normalité mais devrait l'être. J'ai écrit et mis en scène ce spectacle pour en parler avant tout, pour montrer que ça existe. C'est normal, ce n'est pas grave. C'est ce que l'héroïne dit à la fin, en fait on s'en fout. Pour que ça devienne normal, il faut en parler. Chez les adolescents, on ne parle pas encore assez de ça, et c'est pour ça que c'est fait à travers les yeux d'Anna. Peut en parler...*



*J'ai fait cette pièce parce que j'aurais bien aimé la voir quand j'étais plus jeune. Il y a une fille qui m'a dit après avoir vu la pièce "Si j'avais vu cette pièce à 15 ans, ça m'aurait peut-être épargné des années de souffrance". J'exagère un peu mais voilà, c'est juste pour montrer que ça existe, que ce n'est pas grave et relativiser. Moi aussi si j'avais vu ça à 15 ans, j'aurais aimé. L'héroïne elle n'a jamais entendu parler de ça. Les bissexuels doivent montrer qu'ils existent, avant de combattre tous les autres préjugés. (...)*

## LA THEORIE DU Y

Cette pièce mérite l'attention de tous.

Une excellente idée de Caroline de l'avoir, non seulement écrite, développée, mais aussi de l'avoir mise en action théâtrale.

Quatre comédiens ! 20 personnages ! 19 séquences !

Le personnage principal, c'est Anna.

Anna a 9 ans : une boule d'énergie prête à croquer l'existence de toutes ses dents. Elle apprend les règles de la vie. Ce qu'on fait. Ce qu'on ne fait pas. Qu'il faut trouver un beau garçon et puis l'épouser, tout ça.

Anna a 13 ans : Elle attend. Elle voudrait obéir aux règles. Mais elle aimerait aussi découvrir. Se tromper. Alors, elle se consume d'envie. De plusieurs envies. Elle n'ose pas.



Anna a 16 ans : Quelque chose se débloque et elle choisit d'affronter ce qui brûle au fond d'elle même . Elle découvre l'amour et la sexualité. Et là, les questions se font plus présentes. Par exemple....

Non je ne vais pas tout vous raconter.

Vraiment, en toute sincérité, je vous recommande cette pièce. Et ,croyez-moi, il n'y a pas d'âge pour la voir.



Et puis il y a le jeu de Violette, Léone, Colin , Emillien...Ils sont merveilleux, dynamiques et terriblement sympathiques...

La scène, c'est un lieu multiple, remplis de caisses...

Les mouvements des « quatre » sont chorégraphiés. Ils bougent sans cesse, chantent, dansent, s'embrassent , s'aiment..



La Théorie du Y  
Revue de presse - 2016

Bravo à tous et plus spécialement encore à Caroline pour son écriture et sa mise en scène percutante en diable. Bonne route à Vous tous !



## **LA THEORIE DU Y !**

Écriture et mise en scène : Caroline Taillet

Avec Violette de Leu de Cecil, Léone François, Colin Javaux et Emillien Vekemans.

Création Lumière : Jamil Gaspar

Création son : Lionel Vinck

Scénographie : Ombeline Delizée , Louison de Leu de Cecil.

Costumes : Mélissa Roussaux

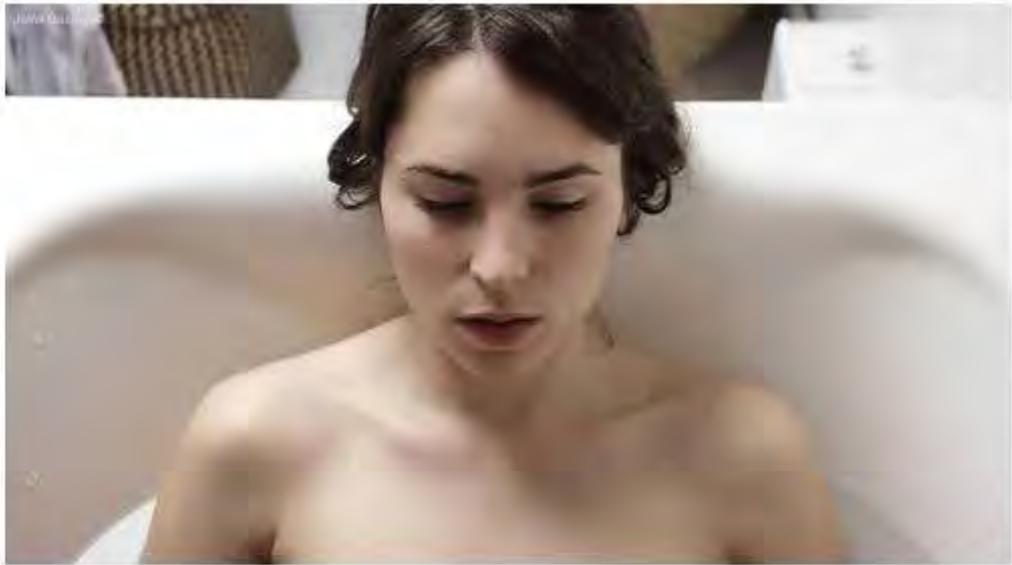


## **THEATRE DE POCHE**

Jusqu'au 19 mars 2016-

Chemin du Gymnase 1 a 1000 Bruxelles

Infos Réservations : 02 / 649 17 27



**« J'ai quand même pas fait un coming out pour refaire un coming in, merde... »**



# Choix impossible

La Théorie du Y | Théâtre de Poche



Lundi 14 mars 2016, par [Catherine Sokolowski](#)

**La bisexualité n'est pas un sujet fréquemment abordé par le théâtre. Caroline Taillet, jeune metteuse en scène belge, s'y attelle avec beaucoup d'enthousiasme et de plaisir dans ce spectacle basé sur son vécu, suite logique d'un mémoire dédié à la même cause. Quatre comédiens alternent les rôles de 20 personnages, de papa, maman, ils passent à copain et copine, petite ami et petite amie à la vitesse de l'éclair. Et ce sont d'ailleurs cette vitesse, ce dynamisme et cette fraîcheur qui sont les qualités principales de la pièce.**

Incompris, les bisexuels ne sont reconnus ni par les hétéros ni par les homos. La bisexualité pourrait, à la limite, être vue comme une phase temporaire : "... t'as fait tes petites expériences... mais à un moment faudra quand même savoir ce que tu préfères." Caroline Taillet s'insurge contre cette idée de transition fort répandue et tente d'expliquer sa vision des choses de manière très imagée, parfois presque enfantine (dispute entre le rose et le bleu qui tous deux tentent de s'accaparer Anna, bisexuelle hésitante). L'humour est toujours présent, il s'agit de dédramatiser un sujet qui est déjà suffisamment tabou.

Victimes de préjugés, ignorés ou rejetés, les bisexuels n'ont pas la vie facile. Caroline témoigne, au travers de ce spectacle, de sa propre expérience, depuis son enfance, de ses premiers émois mais aussi de ses doutes : "j'ai pas fait un coming out pour refaire un coming in, merde". Une contribution en forme de message positif, sans agressivité, sans rancune, dans un langage contemporain et accessible. La compréhension comme moteur d'acceptation, avec un côté juvénile accentué qui contraste avec le sujet habituellement réservé aux adultes. Cet alliage surprend mais devrait convaincre les plus jeunes. Caroline apporte sa pierre à l'édifice de la tolérance avec ce spectacle orienté ados, gageons qu'ils suivront !

[Catherine Sokolowski](#)

[www.demandezleprogramme.be](http://www.demandezleprogramme.be)



Critique - Théâtre - Bruxelles

La Théorie du Y

## Y = Yin + Yang

Par Suzane VANINA

De la théorie à la pratique du Y, il y a l'envie d'une toute jeune femme de mettre sur scène une problématique peu connue, de parler en toute franchise d'un sujet qu'elle juge encore moins compris et accepté.

Travaillée en collectif, "La Théorie du Y" aborde un sujet délicat avec tact, légèreté, et surtout beaucoup d'humour ! Les lettres LGBT, que l'on commence à connaître, sont parfois complétées par la lettre I pour inclure dans le mouvement les personnes intersexuées, ou bien c'est Q pour "queer" ou en "questionnement". Les termes "allosexuel", "altersexuel", ou "bisexuel" ont également été utilisés, preuve s'il en est de la difficulté (et/ou du malaise ?) à "théoriser", justement, sur cette liberté d'aimer deux sexes à la fois.

"Être hétérosexuel, c'est normal, être homosexuel, on peut dire que ça commence à être normal, mais avoir la possibilité des deux, c'est pour moi quelque chose qui n'est pas encore une normalité mais devrait l'être. J'ai écrit et mis en scène ce spectacle pour en parler avant tout, pour montrer que ça existe" dit Caroline Taillet (28 ans), romaniste et comédienne, également.

Depuis des années, elle prend des notes. Pour son mémoire à l'IAD, qui portait sur "La Bisexualité et le Théâtre", elle a effectué des recherches sur ce sujet qui, non seulement lui tenait visiblement à cœur, mais qu'elle a trouvé peu abordé en général, et au théâtre en particulier.

La pièce mi fiction, mi vécu, raconte le parcours d'Anna depuis sa plus tendre enfance jusqu'à l'âge adulte. "A la fois une voyelle et une semi-voyelle", cette lettre, Y, a plusieurs dénominations... elle est à la croisée des chemins et elle choisit d'emprunter les deux, elle prend le vice et la vertu... elle a découvert qu'en mettant un pied sur chacune de ses branches elle s'envolerait encore plus haut."

"J'ai quand même pas fait un coming out pour refaire un coming in, merde..."

C'est le cri qui sort directement de la bouche d'Anna dans une séquence très touchante où elle fait face littéralement à l'incompréhension des siens.

Avant cela, nous aurons vu évoluer Anna aux différents âges de sa vie, nous aurons assisté au déroulement de près d'une vingtaine de courtes séquences comptant autant de personnages fort bien campés par quatre jeunes comédiens très dynamiques, Violette de Leu de Cecil, Léone François, Colin Javaux, Emilien Vekemans, excellents acteurs-danseurs !

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, on verra Anna - unique personnage pour une très douée Léone François - se transformer, au physique comme dans sa réflexion - Pourquoi choisir ? L'amour est-il une question de sexe ? -. Elle aura 9 ans, 13 ans, 16 ans et plus. Sa famille, ses amis... et tout son environnement se métamorphoseront également à même allure avec une belle inventivité ! Avec quelques accessoires et pièces de vêtements, avec pour tout décor, rien qu'un coffre qui s'ouvre, et ensuite des boîtes, des cartons de tailles et de formes différentes, que l'on découvre sur un plateau-salle de jeu, on remonte le temps de la vie connue (et secrète) d'Anna.

Suzane VANINA, le 14 mars 2016

THÉÂTRE

# ET TOI, T'ES QUOI ?



**Hétéro, homo, ou bi, qu'est-ce qui est normal ?** Que choisir ? Faut-il se définir ?, s'interroge Anna, 16 ans. Cette pièce a de quoi faire réfléchir adultes et ados. Une heure de lâcher-prise, de réflexion, de surprises et de compassion. Parce que La théorie du Y -c'est le nom de la pièce- ce sont deux branches, deux routes différentes qui se rejoignent pour n'en former qu'une: celle de l'amour. Et qu'importe si c'est une fille, si c'est un garçon ou même les deux. Quand on aime, pourquoi choisir ? **LAURA DI VITA**

► «La Théorie du Y», à partir de 14 ans, au Théâtre des Riches-Clares du 2/5 au 7/5. [www.lesrichesclaires.be](http://www.lesrichesclaires.be)

## Enseignement: éveiller l'émotion

CONTRIBUTION EXTERNE Publié le lundi 09 mai 2016 à 18h03 - Mis à jour le lundi 09 mai 2016 à 18h03



- [Laïcité dans la Constitution : et alors ?](#)
- [Ras-le-bol d'entendre que l'enseignement serait mieux en Finlande](#)

**OPINIONS** Il semblerait qu'au quotidien, l'émotion ne soit pas toujours la bienvenue. Il s'agit surtout de ne pas montrer sa faiblesse et de se battre. Et si nous, profs, étions justement là pour la susciter ? Une opinion de Cécile

**Verbeeren, professeur de français en 6e technique de qualification dans une école d'Anderlecht.** Première sortie au théâtre de l'année. Le thème : la normalité. "*Il n'y a que des personnes handicapées qui jouent dans cette pièce ou quoi, Madame ?*" *Ha Tahfenewai !*, une épatante création de Sophie Warnant, pose un point de vue engagé sur la maladie mentale.

Mardi 03 mai. Deuxième sortie au théâtre. Le thème : la bisexualité. "*Vous nous emmenez voir un truc porno ou quoi, Madame ?*" *La Théorie du Y*, une excellente pièce écrite et mise en scène par Caroline Taillet, abordant avec malice le douloureux sujet du choix, de la détermination dans l'amour.

Les élèves sont assis au premier rang. Cette place ne les met pas à l'abri de l'ascenseur émotionnel qu'ils vont vivre. Pour chacune des deux pièces, l'émotion les submerge. Et pourtant, dans les rangées, ça crâne, ça parle fort, ça enchaîne les réflexions à voix haute et les rires nerveux. Sous cette carapace, un certain malaise se fait ressentir : les jeunes sont interpellés et étrangement bouleversés par ce qu'ils voient et entendent. Juste devant eux, les comédiens se mettent à nu et les thèmes "touchy" qui sont abordés les entraînent dans un vertige qu'ils n'ont pas vu venir.

C'est là toute la beauté du théâtre engagé : il s'empare de sujets de société avec charme, talent et pertinence. Qui peut prétendre en faire autant ? Ni les films, ni les séries, ni les réseaux sociaux, ni la famille, ni l'école, ni la société. Un lien perceptible se crée entre les comédiens et le public. Or, les jeunes n'ont plus l'habitude de tisser une relation déjà profonde sur un laps de temps aussi court. C'est probablement cela qui instaure un trouble : cette tension entre réel et fictif, entre dénonciation et création, entre amour et dégoût.

La normalité, la (bi) sexualité... sont des thèmes qui taraudent les adolescents tous les jours, des pensées qu'ils souhaitent combattre et dont ils tentent de se libérer en faisant un choix : mais lequel ? Le souhait, en les emmenant au théâtre, est celui de leur donner l'occasion de ressentir leurs émotions, de prendre conscience de celles-ci, afin d'arriver intuitivement à décider, à choisir une direction, que ce soit dans un sens ou dans un autre.

Il semblerait qu'au quotidien, l'émotion ne soit pas toujours la bienvenue. Il s'agit de ne surtout pas montrer sa faiblesse, mais de continuer à se battre. Chausser chaque matin ses souliers de pèlerin et reprendre la route. Dans cette lutte quotidienne, à quel moment les élèves se posent-ils la question des sentiments, des ressentis, bref, de l'émotion ? Est-ce normal que je sois comme ça ? Suis-je différent ? Comment me définir ? Est-ce un tort d'être hétéro, homo, d'aimer tout le monde ? Avons-nous à choisir ? La folie ou la banalité ? Ou... un peu des deux ?

Beaucoup de professeurs fermeront la porte en disant, avec justesse, que cela ne fait pas partie de leurs attributions de gérer les émotions des élèves. Mais peut-être le rôle de chacun de nous est-il de susciter cette émotion ? D'aller chercher la sensibilité créatrice de tout un chacun ? Celle qui donne certaines réponses aux questions existentielles, qui ouvre des horizons nouveaux. Ou celle qui nous permet de prendre distance, de nous protéger parfois et de nous octroyer un peu de répit.

L'émotion effraie car elle est par nature incontrôlable. Elle a le pouvoir de nous entraîner vers l'équilibre ou la folie. Osons l'émotion ! Celle qui donne l'accès à l'innovation et l'inventivité. Il serait peut-être réconfortant de révéler aux jeunes la part de création qui peut surgir d'un moment d'émotion. Debout sur les planches, les comédiens se dévoilent. Ils se dénudent pour créer ce lien imperceptible avec le public. Ils font naître l'émotion et donnent à vingt-huit élèves l'envie d'évoluer, de "devenir", d'inventer et choisir leur propre chemin.